

ADMINISTRATION
48, rue de la République

ANNONCES
A LYON : AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14
A PARIS : AGENCE HAVAS
Place de la Bourse, 3

L'ÉCHO DE LYON

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

RÉDACTION
48, rue de la République
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS
NE SONT PAS RENDUS
ABONNEMENTS
RHÔNE ET DÉPARTEMENTS LIMITOPHES
8 mois, 5 fr.; 6 mois, 10 fr.; Un an, 18 fr.

La Fête Nationale du 14 Juillet

Nous ne nous sommes pas avancés en prédisant hier que la Fête nationale serait célébrée cette année avec un enthousiasme et une magnificence digne des années précédentes.

LA REVUE

La revue militaire est un des spectacles favoris de la population lyonnaise, qui n'en manque pas une fois.

Les notabilités

Dans cette tribune, établie au midi de la statue de Louis XIV, nous avons remarqué MM. Rivaud, préfet du Rhône; Gaillon, maire de Lyon; Fourcade, premier président; Fochier, procureur général; Chenest, procureur de la République; Em. Charles, directeur de l'Académie de Lyon; Gravier et Bouvagnet, secrétaires généraux de la préfecture; Robatel, président du conseil général; Martin, de Blanchard et Pain, conseillers de préfecture; Pradon-Fodéré, conseiller à la cour; Debolo, Rossignaux, Quivogne, Lavigne, adjoints au maire; Roulet et Thévard, avocats généraux; Violla, Jacomet, substituts; Fontaine, doyen de la Faculté des lettres; Caillier, doyen de la Faculté de droit; Sonery-Martin, conseiller général, et de nombreux conseillers généraux, conseillers municipaux, conseillers d'arrondissement et professeurs des Facultés, etc.

Arrivée du Gouverneur

Le général Raynal de Tissonnière, commandant de la place, avait présidé d'une façon parfaite au placement des troupes, qui étaient en grande tenue de service.

Les décorations

La revue terminée, le gouverneur militaire de Lyon a procédé à la remise des décorations accordées aux officiers de la garnison.

Le Défilé

Les troupes étaient commandées et présentées par le général Robillot.

DISCOURS DE M. FAVON

Monsieur le maire, Messieurs les conseillers municipaux, et vous tous Messieurs, qui, à des titres divers, représentez ici la République française.

LA FONDATION PLÉNEY

A 10 heures du matin a eu lieu, dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, la distribution des prix de la Fondation Pléney.

Ils seront trop peu nombreux hélas! car nos ressources sont modestes; mais ceux qui sont déçus cette année doivent persévérer et l'an prochain, leur tour viendra, et ils pourront enfin recueillir le prix attribué à leurs héroïques efforts.

Le Déjeuner à l'Hôtel-de-Ville

Comme tous les ans, à pareille époque, M. Gaillon, maire de Lyon, a offert à déjeuner, dans la grande salle à manger de l'Hôtel de Ville, aux conseillers municipaux et aux principales autorités civiles et militaires de la ville de Lyon.

Parmi les convives, on remarquait MM. Favon, conseiller national de Genève; le général Berge, gouverneur militaire de Lyon; Rivaud, préfet du Rhône; Bouvagnet, Gravier, secrétaires généraux; Lasserre, chef de cabinet; Fourcade, premier président à la cour d'appel; Fochier, procureur général; Chenest, procureur de la République; le général Raynal de Tissonnière; Valin, directeur de l'École de santé; Viry, sous-directeur;

Talon, président de chambre; Charles, recteur de l'Académie de Lyon; Poirier, inspecteur d'Académie; Sabran, président du conseil d'administration des hospices; Girardon, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées; Claveau, ingénieur en chef de la voirie; Tavernier, ingénieur; Rebatal, président du conseil général; Causse, président de la commission départementale; d'Aubarède, receveur municipal; Lhuillier, directeur de l'Octroi; Hirsch, architecte de la ville; Quivogne, Debolo, Lavigne, Rossignaux, adjoints; Deschamps, Penelle, Javot, Gauthier, Sérin, Coumes, Bruyas, Clavel, Bessières, Koch, Bataille, Valensat, Bouvier, Despeignes, Arnould, Ferrand, Méra, Grimand, Thévenet, Dupont, Thivollet, Claret, Vignot, Agnagnier, Guy, Broussas, Berney, Pichot, Coquet, Bruyat, Regoliat, Benilhi, conseillers municipaux; commandant Rangé, etc.

Après des toasts portés par MM. Gaillon et Rivaud, M. Favon a prononcé le discours suivant:

Monsieur le maire, Messieurs les conseillers municipaux, et vous tous Messieurs, qui, à des titres divers, représentez ici la République française.

Je vous remercie d'avoir bien voulu associer un citoyen suisse à la célébration de l'anniversaire du jour où fut fondée non seulement une république, mais encore la démocratie moderne.

Tous les hommes libres sont avec vous de cœur dans cette journée.

Nous avons besoin, Messieurs, que la France montre au monde que la République est la vraie détermination du gouvernement des peuples, qu'elle réponde non seulement aux aspirations généreuses, mais à la justice et aux intérêts, qu'elle se réclame de la raison et qu'elle offre à l'ordre public le seul terrain solide à la paix, la meilleure des sûretés.

C'est la tâche que votre premier magistrat s'est tracé. Nous avons l'estime la plus profonde, la plus absolue respect pour M. Carnet, qui a compris que le chef d'une république n'en est que le premier citoyen, qu'il doit à son pays l'exemple du devoir accompli avec simplicité, avec conscience, avec mesure et fermeté, et qui donne ainsi à tous la meilleure des leçons, une leçon de conduite.

Vous partagez du reste, ces sentiments. C'est une merveille que les progrès de l'esprit public en France depuis 20 ans. Le gouvernement de la République a trouvé le moyen de faire cadrer avec les besoins nouveaux des institutions qui n'avaient pas toutes été faites pour le plus grand avantage du peuple; il les a changées, non dans leur essence, mais dans leur esprit, ce qui vaut mieux, c'est plus simple et plus efficace.

Et voilà la nation française plus forte que jamais, grâce à la merveilleuse richesse de son tempérament et à ses dons uniques qui

lui font une place à part parmi les nations, mais qui lui créent aussi de redoutables responsabilités.

Cette démonstration de la supériorité définitive de la forme démocratique et républicaine, vous êtes ainsi en train de la faire. Elle ne pouvait être entreprise par aucune des Républiques existantes. Les États-Unis sont trop loins et se sont trouvés dans des conditions trop spéciales. La Suisse est trop petite. La République universelle, a-t-on prétendu, pour les pays qui n'ont pas de rôle international à jouer, c'est un gouvernement de famille qui ne saurait s'appliquer aux petits peuples.

El puis nous avons une situation particulière aussi: nous sommes neutres. Mais croyez bien, messieurs, que nous comprenons que notre neutralité ne sera respectée qu'autant que nous la ferons respecter nous-mêmes, et que la nation suisse ne ménage aucun sacrifice pour la défense de son sol, tout en entretenant la vive espérance que ces sacrifices seront inutiles.

Vous êtes un grand peuple, une nation de premier rang. La République vous donne à l'intérieur plus de paix, à l'extérieur plus de prestige que nous n'en avons jamais eu.

Je sais qu'il reste des inquiétudes et des difficultés. M. le maire nous parlait tout à l'heure, avec sa rare expérience et sa haute compétence, de la question sociale.

C'est le problème intérieur, messieurs, il faut l'aborder résolument. Quand on a pour base du droit le suffrage universel, on se doit de donner à chaque citoyen sa part de l'héritage commun. Faites de l'ouvrier un homme capable de défendre son indépendance par l'instruction professionnelle, par la mutualité, par l'assurance, par l'organisation du travail; donnez la sécurité à tous les ouvriers honnêtes et laborieux; quand vous aurez fait cela, vous pourrez frapper les paresseux et les agitateurs qui se révoltent que la destruction, ils ne seront plus à craindre.

Ce n'est pas tout de démolir la Bastille, il faut mettre à la place la maison des hommes libres et ne laisser dehors que les indignes.

Un dernier mot. Si je dépasse la mesure, votre courtoisie me répond de votre indulgence.

Il y a d'autres batailles que celles des armes. La guerre économique est souvent plus cruelle que l'autre.

Lyon, comme la Suisse, demande le libre-échange, par principe et par sa situation.

Je sais que le libre-échange sera longtemps encore une utopie; mais veillons à ne pas dépasser les limites de la protection nécessaire.

Dressons, comme les sociétés de tir, dont la fête nous rassemble, des buttes pour nous garantir, et non des barrières pour nous séparer.

Protégeons les intérêts confiés à notre garde, mais avec mesure, je dirai presque avec regret d'être contraints; ne prenons jamais des résolutions de combat.

Messieurs, qui se protègent trop s'isole; certains drapeaux sont à l'air de tous les côtés pour déployer leurs plis.

Les intérêts jouent un grand rôle en politique.

Que dans ce domaine, comme dans les autres, nos deux républiques montrent le soleil qu'elles ont de rester dans les limites de ce qui est juste et de ne rien entreprendre contre la fraternité des peuples.

Je termine, messieurs, en buvant à la République française, à la ville de Lyon, à l'amitié toujours plus étroite et toujours plus éclairée de nos deux nations.

Les Régates

Les régates organisées sur la Saône entre les ponts du Change et d'Almay, par l'Union nautique, avaient attiré, à deux heures, une foule énorme sur les quais et sur les bords.

L'accès du pont du Palais de Justice était interdit au public.

Une tribune avait été installée pour le jury sur le bas-pont du quai de Bondy.

Nous avons remarqué la présence de MM. Méra, Coumes, Sérin, Arnould, Bruyas, conseillers municipaux; Bouvagnet, président de l'Union nautique; Hubert, de la Société nautique de la Marne; Guillebott, de la So-

ciété nautique de la Basse-Seine; Legros, de la Société d'encouragement de Paris; Caquet-Vauzelle, des Régates Lyonnaises; Gomy, du Cercle de l'Aviron; Goyon, des Régates Mâconnaises; Garçon, de l'Union nautique, etc.

M. Mercier était starter, M. Bonichalat, juge à l'arrivée. MM. Longepierre et Bernardin, commissaires au virage.

La musique du 121<sup>e</sup> de ligne faisait entendre, durant la fête, les plus beaux morceaux de son répertoire, sous la direction de son habile chef, M. Houvenaghel.

Voici les résultats des courses:

Première course. — Bateaux de promenade, deux rameurs et un barreur, 1,800 mètres, un virage. — 1<sup>er</sup> prix, Incertain, MM. Limousy et Côte, rameurs, M. Côte barreur. — 2<sup>e</sup> prix, Fin-de-Siècle, MM. Bonneland et Condamin, rameurs, Albert, barreur. — 3<sup>e</sup> prix, Tonkinois, MM. C. Soulier, Janier, rameurs, L. Soulier, barreur. — 4<sup>e</sup> prix, Patrie, MM. Canet, P. Balancat, rameurs, P. Balancat, barreur. — 5<sup>e</sup> prix, Désiré, MM. Constans, Protat, rameurs, Rambaud, barreur.

2<sup>e</sup> Course. — Un rameur (senior), 1,800 mètres, un virage. — 1<sup>er</sup> prix, Gros-Bleu, Aviron, 8 minutes 35 secondes. — 2<sup>e</sup> prix, Feu-Follet, Union nautique 8 minutes 52 secondes. — 3<sup>e</sup> prix, Clair-de-Lune, Société d'encouragement de Paris, 9 minutes 6 secondes.

3<sup>e</sup> Course. — Deux avirons de pointe (junior), 1,800 mètres, un virage. — 1<sup>er</sup> prix, Saphir, Société nautique de la Basse-Seine, 8 minutes 27 secondes. — 2<sup>e</sup> prix, Tout-Bleu, Aviron, 8 minutes 39 secondes. — 3<sup>e</sup> prix, L'Industrie, Union nautique, 8 minutes 56 secondes.

4<sup>e</sup> Course. — Deux avirons de pointe (senior), 1,800 mètres, un virage. — 1<sup>er</sup> prix, Rose-Blanche, de la Société nautique de la Marne, 8 minutes 17 secondes. — 2<sup>e</sup> prix, Bouton-d'Or, Régates mâconnaises, 8 minutes 30 secondes. — 3<sup>e</sup> prix, Morbleu, Aviron, 8 minutes 50 secondes.

5<sup>e</sup> Course. — Quatre avirons de pointe (senior), 2,200 mètres, un virage. — 1<sup>er</sup> prix, Iris, Société nautique de la Basse-Seine, 9 minutes 46 secondes. — 2<sup>e</sup> prix, Bleu-Bleu, Aviron, 9 minutes 42 secondes. — 3<sup>e</sup> prix, Gamine, Union nautique, 9 minutes 48 secondes.

6<sup>e</sup> Course. — Un rameur (junior), 1,800 mètres, un virage. — 1<sup>er</sup> prix, Tot-Blanc, Union nautique, 8 minutes 39 secondes. — 2<sup>e</sup> prix, Petit-Bleu, Aviron, 9 minutes 2 secondes. — 3<sup>e</sup> prix, Petit-Bot Régates mâconnaises, 9 minutes 7 secondes.

7<sup>e</sup> course. — Quatre avirons de pointe (senior), 2,200 mètres, deux virages. — 1<sup>er</sup> prix, Iris, société nautique de la Basse-Seine, 9 minutes 11 secondes. — 2<sup>e</sup> prix, Vieux-Bleu, Aviron, 9 minutes 43 secondes. — 3<sup>e</sup> prix, Inconnu, Union nautique, 9 minutes 57 secondes.

Nitouche, de la Société nautique de la Marne, qui était l'équipe favorite de cette course, a dû l'abandonner par suite d'une avarie survenue au bateau.

A l'issue de la réunion, M. Bouvret, président du jury, après avoir procédé à la distribution des récompenses, a remercié la municipalité du bienveillant appui qu'elle avait offert aux organisateurs des régates.

Dans la matinée des courses préparatoires d'élimination avaient eu lieu dans le bassin de la Caillé.

Voici les résultats: 1<sup>re</sup> manche. — 1<sup>er</sup>, Rose-Blanche. — 2<sup>e</sup>, Balladeche. — 3<sup>e</sup>, Coup-de-Soleil. 2<sup>e</sup> manche. — 1<sup>er</sup>, Bouton-d'Or. — 2<sup>e</sup>, Morbleu. — 3<sup>e</sup>, Protters.

LES FÊTES DE GYMNASTIQUE

A 2 heures de l'après-midi, les diverses sociétés de gymnastique, réunies sur la place Bellecour, défilent, musique en tête, par la rue de la République, au milieu d'une double haie de curieux.

La fanfare des Touristes Lyonnais ouvre la marche, suivie des sociétés de la Croix-Rousse, de Perrache et de Vaise. Place des

Terreaux, on se sépare pour se rendre dans ses quartiers respectifs, où doivent avoir lieu des fêtes de gymnastique.

A la Croix-Rousse

Au gymnase militaire, l'Avant-Garde, l'Éclair, la Martiale, la Sentinelle, les Touristes Lyonnais et les Volontaires Croix-Roussiens, ont exécuté des mouvements d'ensemble et des pyramides très applaudies.

La fête s'est terminée par l'hymne national joué par la fanfare des Touristes.

Place Morand

Très gros succès sur la place Morand, pour les excellents pupilles et gymnastes de l'Alsace-Lorraine, de la Lyonnaise, de la Française, etc.

LE BALLON « LYON »

L'ascension que la municipalité lyonnaise avait prié le Club aéronautique de faire exécuter à l'occasion des fêtes du 14 juillet, a parfaitement réussi.

Le départ a eu lieu boulevard de la Croix-Rousse, sous la direction de M. Antony Joly.

L'administration préfectorale, aussi bien que l'administration municipale, avaient tenu à témoigner par leur présence l'intérêt qu'elles attachent à l'accomplissement de l'œuvre patriotique poursuivie par le Club, grâce au dévouement de tous ses adhérents et en particulier de MM. Ferrant et Faure, conseillers municipaux, présidents et vice-présidents.

Nous avons en effet remarqué dans l'enceinte réservée: MM. Rivaud, préfet du Rhône; Rossignaux, adjoint à la mairie centrale, représentant M. le maire de Lyon; Fourcade, premier président; Fochier, procureur général; Gravier et Bouvagnet, secrétaires généraux de la préfecture; Viry, sous-directeur de l'École de santé militaire; Lasserre, chef de cabinet du préfet; Ferrand, Grinand, Thévenet, adjoints au maire; Berney, Bruyas, Clavel, Bessières, Dupont, Deschamps, Koch, Broussas, Pichot, conseillers municipaux.

L'ascension a eu lieu à l'heure fixée. M. Léon Serin, conseiller municipal, et un élève du Club, ont pris place dans la nacelle.

Les manœuvres de gonflement et le départ ont eu lieu dans des conditions d'absolu succès et avec un entrain et une précision vraiment remarquables et qui permettent d'apprécier les services que le Club aéronautique rend au public, en ce qui concerne de rendre à la ville de Lyon.

L'aérostat du Club est dans la direction de Givors, emportant des pigeons du colombier de M. Imbert, d'Écully.

Pendant le gonflement du ballon, M. Rivaud, préfet du Rhône, s'est entretenu très amicalement avec les conseillers municipaux, et il a visité plusieurs rues de la Croix-Rousse.

Au Théâtre des Célestins

Bien longtemps avant l'ouverture, il y avait foule devant le théâtre des Célestins. Aussitôt les portes ouvertes les curieux se sont précipités et en un instant le théâtre a été envahi des fauteuils d'orchestre aux dernières galeries.

Le spectacle très heureusement choisi par la municipalité se composait entre autres choses, d'une scène représentant Rouget de l'Isle, chantant la Marseillaise chez Dietrich le maire de Strasbourg.

Les artistes avaient revêtu les costumes de l'époque.

M. Bourgeois, notre excellente basse à supplanter enlevé notre hymne national que la salle entière a redemandé.

L'harmonie municipale dirigée par M. Mornay a ensuite exécuté la Marseillaise et les meilleurs morceaux de son répertoire. A citer également l'Union gauloise qui chaque année à pareille époque ne marchande pas son précieux concours.

Les spectateurs ont bravement supporté pendant deux heures une chaleur étouffante

Feuilleton de l'ÉCHO DE LYON du 15 Juillet (71)

Le Forçat Colonel

PAR Fortuné DU BOISGOBEY

DEUXIÈME PARTIE

A peine Rosa eut-elle appris ce détail par les hommes du port payés par elle grassement pour lui signaler l'approche du brick, qu'elle ne put maîtriser son impatience. Elle jeta sur ses épaules une mantille, et se faisant accompagner d'une dougène, elle descendit vers la rade. Son émotion fut si violente en approchant du bâtiment à bord duquel elle espérait trouver au moins des nouvelles du brick et son émotion fut si violente qu'elle s'arrêta, se demandant s'il ne valait pas mieux revenir chez elle sans rien savoir et qu'elle fut sur le point de s'en retourner. Mais elle était femme d'énergie. Quelques instants après, elle était à bord du navire.

Le capitaine qui vint la recevoir, interrogé sur ce qu'il savait de l'évasion de Coignard, répondit: — Si vous vous intéressez au forçat qui a voulu s'évader la veille de mon départ, ne me demandez rien.

— Parlez, monsieur, j'ai du courage et il m'importe beaucoup de savoir la vérité.

— Eh bien! madame, il est mort.

Le petit navire à bord duquel se trouvait Rosa était un de ces bâtiments commandés par des hommes hardis qui, faisaient le commerce en passant sous les canons des vaisseaux anglais.

Mâtée en goélette, la Pénélope se couvrait de toiles en un clin d'œil. Sacoque, d'une finesse dont on n'avait pas vu d'exemple jusqu'alors, était le parfait modèle des navires les plus rapides. Avec un bateau semblable, il ne fallait pas plus de quatre ou cinq ans pour faire fortune. Mais il était indispensable que ce fut un homme d'une audace exceptionnelle doublée de l'expérience la plus complète.

Toujours entre le canon des Anglais et les dangers de la tempête, il fallait être assez fin voilier pour échapper aux premiers, et assez bon marin pour lutter victorieusement contre la seconde.

Du reste, sans tempête, sans grosse mer, la Pénélope et ses pareils n'avaient aucune valeur. Ce n'était qu'à la faveur des plus violents orages et des plus terribles coups de vent, que ces forçats de blocus pouvaient passer impunément sous le beaupré des frégates ennemies et faire ainsi un commerce qui les enrichissait si vite.

Un navire vint de Toulon était donc un événement. C'est ce qui explique pourquoi Rosa en avait été si tôt informée.

Si on se demande maintenant comment la Pénélope, partie douze heures après le brick qui devait emporter Co-

gnard et Saffieri, était arrivé à Tarragone avant lui, il suffira de se rappeler que les violences de la tempête étaient bien plus familières au capitaine français, qui vivait d'elles et par elles, qu'au commandant du brick espagnol. En sorte que la Pénélope n'avait pas perdu une minute, tandis que le brick avait pu dévier de sa route et même s'était peut-être trouvé, malgré lui, en contact avec l'escadre anglaise.

Quand Rosa Marcon entendit le capitaine lui dire: « Il est mort », elle fit malgré elle un pas en arrière comme si elle eût été frappée en pleine poitrine; elle porta précipitamment les deux mains à son cœur et poussa un cri déchirant. Puis elle tomba lourdement sur le pont de la Pénélope. La diègne qui avait accompagné Rosa et qui se tenait un peu à l'écart, accourut au secours de sa maîtresse.

— Apporte la pharmacie, cria d'une voix de stentor le capitaine.

— C'est inutile, monsieur, un peu de vinaigre seulement, dit la camériste d'une voix défaillante.

— Mousse! du vinaigre!

Cela ne fut pas long. A peine Rosa eut-elle ouvert les yeux qu'elle se sentit de ce qui s'était passé. Reconnaisant toutes ses forces, elle se leva et fit signe à sa diègne de s'éloigner.

— Je vous demande pardon, monsieur, de n'avoir pas été plus forte, dit-elle. Je suis vraiment confuse de vous donner tant d'embarras.

Le capitaine essaya quelques mots de galanterie.

— Ne craignez plus rien, ajouta l'Espagnole. Je pourrai tout entendre et

veuille me conter comment a péri l'homme dont je vous parlais tout à l'heure.

— Coconnaissez-vous Toulon, madame? — Non, monsieur.

— Peu importe d'ailleurs. Je vais vous raconter ce qu'on m'a appris. Car, par la nature même de mon bâtiment, j'étais mouillé assez loin de l'endroit où l'événement a eu lieu.

— Je vous écoute, dit vivement Rosa, qui fémmissait d'impatience.

— Il paraît que cet homme s'était glissé dans une des barriques avec lesquelles l'équipage faisait de l'eau. Il était assés tard, la nuit tombait, la brise était forte se mit à fratchir encore; on ordonna de monter à bord et de doubler les barriques vides ou pleines.

— Et bien? dit Rosa avec anxiété.

— Eh bien, la barrique dans laquelle était le forçat, fut précipité à l'eau par un mouvement de roulis.

— Mais on a dû la repêcher.

— Non, madame, cela était impossible.

— Merci, monsieur. Ah, pardon, encore un mot, je vous prie: N'avez-vous pas rencontré le brick pendant votre voyage?

— Non, madame. Mais le marin qui le commandait n'ayant pas l'habitude constante de la navigation que je fais depuis cinq ans, c'est-à-dire de Toulon ici, je ne vois rien d'impossible à ce qu'il ait été jeté par la bourrasque hors de sa route et qu'il ait perdu trois ou quatre jours.

— Merci, dit Rosa, et elle tendit une bourse au capitaine. Pour votre équipage, ajouta-t-elle en voyant hésiter le marin.

Mais celui-ci repoussa la main et la bourse de Rosa.

— Nous vivons de notre travail et de nos dangers, mes hommes et moi. Nous ne faisons pas payer, nous autres Français, les renseignements que nous donnons. Il y a des malheureux qui ont plus de besoins que nous.

— Comme il vous plaira, dit Rosa, se retirant.

— Peccaire! dit le capitaine, quand elle fut partie. Une belle fille qui tombe en syncope quand on lui apprend qu'un forçat est mort; je n'accepte pas de cet argent-là. C'est égal, la donzelle est jolie et mérite mieux qu'un bonnet. Mais ce n'est pas le moment de se raconter des histoires. Hé! matelot, accoste ici. Je paye un boutjaron d'eau-de-vie en l'honneur de l'évanouie, et après ça pare à opérer le débarquement avant la nuit. Nous mettrons le cap sur Marseille demain matin s'il fait toujours mauvais temps. Et plus vite que ça!

Rosa Marcon, écrasée sous le poids de la nouvelle qu'on venait de lui apprendre avec si peu de ménagement, se sentit trembler de tous ses membres quand elle

reprit le chemin de son logis. La fièvre Espagnole était tellement absorbée par sa douleur qu'elle avait à peine remarqué le mouvement du capitaine lorsqu'il avait refusé sa bourse. Elle marchait d'un pas saccadé, parlant à sa diègne à tort ou à travers, sans savoir ce qu'elle disait, éclatant de rire parfois sans raison. Puis elle s'arrêtait tout à coup pour murmurer: « Oh! que je souffre! »

Rosa Marcon arriva ainsi à la Rambla, sans avoir conscience du chemin qu'elle avait parcouru.

Comme elle allait atteindre la porte de son hôtel, le comte de Pontis de Sainte-Hélène en sortait avec un jeune gentilhomme français, qui, ainsi que lui, avait pris du service dans l'armée espagnole.

Rosa le regarda, et dans son trouble ne le reconnut même pas. Elle passa outre, mais le comte venait à elle: — Ma chère Rosa, lui dit-il, que vous est-il donc arrivé? Vous pâlez... Cette agitation fébrile... Expliquez-moi!

La jeune femme leva sur le comte des regards sans pensée.

— Que me voulez-vous? qui êtes-vous? Laissez-moi, laissez-moi! Oh! cette douleur au cœur est intolérable.

— Rosa, revenez à vous. C'est moi, Henri!

— Henri! vous! vous êtes Henri! Eh bien! voulez-vous que je vous aime bien?

Le comte ne comprenait plus rien à cette étrange exaltation.

— Eh! ne le savez-vous pas? répondit-il à tout hasard.

(A suivre)

pour le plaisir d'entendre et d'applaudir ces excellents artistes.

Concert place Bellecour

Aussitôt sortis du théâtre, les spectateurs ont été respirer à l'aise sous les ombrages de Bellecour, écoutant l'Harmonie municipale qui s'y est fait entendre de 4 à 6 heures du soir.

Cette excellente musique, habilement dirigée, a eu son succès habituel. Après l'exécution de la *Marseillaise*, la foule a fait une véritable ovation aux artistes.

Divers autres concerts ont eu lieu dans la ville, nous en parlons plus loin, dans notre compte rendu des fêtes de quartiers.

AU CIRQUE RANCY

La représentation gratuite qui avait ordinairement lieu au Grand-Théâtre ayant été supprimée cette année, a été remplacée par un grand concert donné au Cirque Rancy par la fanfare la Laborieuse et l'Alliance Lyrique et chorégraphique, avec les concours d'artistes de talent.

Ce concert, une nouveauté, n'a pas eu l'avantage d'attirer la foule, et la foule a eu tort de n'y pas venir. Elle y a perdu, car les excellents artistes ont interprété le long programme soigneusement dressé par l'Alliance Lyrique avec infiniment d'autorité et de talent.

Nous ne pouvons donner in extenso tout le programme; bornons-nous à citer la brillante exécution de la *Marseillaise* par la Laborieuse. M. Sibert a superbement chanté notre hymne national. MM. Meix, Rose, Solvet, Bonnard, Vion, Chambard et Gerand, ont fait de la partie qui leur était confiée, remplissant des applaudissements répétés et souvent mérités les honneurs du bis.

A 5 heures, le concert était terminé.

DANS LES QUARTIERS

Très rapidement, trop même, nous avons parcouru les différents quartiers de Lyon.

Partout nous avons été frappés de leur brillante décoration, de l'animation des rues, de l'entrain des habitants, du nombre de promeneurs. Il est vrai que cette année le concours de tir a attiré une assez grande affluente de visiteurs.

Citer les rues, places ou avenues brillamment décorées, n'est pas possible; il faudrait les énumérer toutes, car partout on a prodigué les drapeaux, écussons, oriflammes. A tous les coins de rues sont dressés des arcs de triomphe; les guirlandes de buis sont si épaisses, sur certains points, qu'elles interceptent les rayons du soleil.

Bornons-nous donc à donner, par arrondissement, un sommaire compte rendu des fêtes organisées par les diverses commissions de quartiers, et à parler brièvement de leur décoration.

PREMIER ARRONDISSEMENT

Les Terreaux, ce quartier du monde officiel et du haut commerce, est, comme d'habitude, brillamment pavé. Citons les décorations de l'Hôtel-de-Ville. De nombreux drapeaux, écussons aux armes de la ville, sont gracieusement placés aux fenêtres. Tout autour du monument, sont disposés des rampes à gaz supportant des festons, des soleils qui, dans la soirée, se dessinent en traits enflammés.

Pour le Grand-Théâtre, la Bourse, le palais Saint-Pierre, les décorations sont les mêmes que celles des années précédentes.

Les maisons particulières sont à peu près toutes pavées. Comme toujours, les rues Mercière, Thomassin, Port-du-Temple, Bellecourière se signalent par une profusion de drapeaux, oriflammes et de mâts au sommet desquels des banderoles et des pièces d'étoffes aux couleurs chatoyantes sont artistement entrelacées.

Plusieurs arcs de triomphe sont élevés, un rue Port-du-Temple, avec cette inscription: *La rue Port-du-Temple à la République!* rue Grôlée, à l'angle de la rue Childebert.

La rue Grôlée, si coquettement ornée autrefois, n'est plus maintenant qu'un immense chantier en val de pierres, poutres et matériaux divers.

Dans la journée, de nombreuses fêtes ont été organisées par les habitants. Les jeux de la saute, du pot cassé, de la poêle, courses en sac, etc., ont amusé la jeunesse des quartiers pendant tout l'après-midi.

A 4 heures du soir, la foule s'est portée boulevard de la Croix-Rousse pour entendre les Enfants d'Orphée qui donnaient un concert, pendant que les aéronautes préparaient le gonflement du ballon Lyon.

A 5 heures, l'aérostat, emportant plusieurs personnes, s'est majestueusement envolé dans les airs aux applaudissements de l'assistance.

Le soir, plusieurs bals publics ont été organisés places Morel, Sathonay, de la Butte, Saint-Clair, etc., et à 9 heures des feux d'artifice ont été tirés places Morel, du Perron et rue Imbert-Colomès.

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

La place Bellecour, le point central de la ville, est, cette année, fort coquettement décorée. Dans les angles se dressent de hauts mâts pavés, surmontés de leur membrane dorée et leur hampe tricolore tout le jour se sont tenus les promeneurs désireux de voir de près le soleil d'or, sans avoir à redouter l'éclat du soleil, les lanternes vénitiennes et les verres multicolores qui le soir illuminent la place, disposés dans le feuillage, forment un assemblage fort curieux.

A l'entrée de la place, en face de la rue Victor-Hugo, est dressé un superbe arc de triomphe avec cette inscription: *Le Comité de Concentration Républicaine à la République.* Les rues de la Barre, de la République, de la Charité principalement, ont plusieurs arcs de triomphe sont élevés, des Remparts-l'ainay, etc., sont ornés à profusion. Dans cette dernière, il y a une profusion de drapeaux tricolores, d'oriflammes, qui forment un bizarre contraste avec les guirlandes de fleurs qui traversent la rue et les branches vertes disposées de chaque côté du trottoir.

Même décoration à Perrache où les habitants, à l'angle de la rue Victor-Hugo et de la place Carnot, ont élevé, en l'honneur du concours de tir et de la fête, un gigantesque arc de triomphe.

A signaler également le brillant pavoisement des cours Rambaud, Perrache, Charlemagne, la décoration de l'Hôtel militaire, de l'École de Santé, etc.

Sur le cours Charlemagne, à trois heures, la société de gymnastique les Enfants du Rhône a donné une grande fête gymnique.

Tous les jeunes sociétés, ont lutté, entre eux, de force, d'adresse et d'adresse, à la grande joie de la nombreuse assistance qui leur a pas ménagé ses chaleureux applaudissements.

Divers concerts ont été donnés, place Grenette, par les *Amis-Réunis*, place Ampère, par la *Lyre de Perrache*, place Saint-Michel, par le *Cercle musical de Lyon*, etc.

TROISIÈME ARRONDISSEMENT

Le quartier de la Guillotière est tout simplement superbe, et il convient de féliciter les habitants qui n'ont reculé devant aucune peine, aucune dépense pour orner leur arrondissement.

La nuit d'officiel, tout est dû à l'initiative privée. Il nous est impossible de parler de toutes les rues dont le brillant pavoisement a attiré notre attention, il faudrait pour cela citer toutes. Dans certaines, rue Duvernoy, de Créqui, Moncey, Mazenod, Garibaldi, les fenêtres sont littéralement bordées de drapeaux et d'oriflammes, les murs disparaissent sous le feuillage; des guirlandes de buis couvrent toute la longueur de ces rues.

Il règne une franche gaieté, un peu bruyante toutefois. De tous côtés on entend les cuivres d'une société qui donne un concert, le clairon qui rassemble les gymnastes. Ailleurs, des jeux sont organisés et les jeunes gens du quartier s'exercent soit à grimper au sommet d'un mâts de cocagne, soit à arriver bon premier, et gagner le prix d'une course au sac.

Devant tous les cafés, dont les terrasses s'avancent quelquefois jusqu'au milieu de la rue, géant même la circulation des piétons, un orgue de barbarie ou un musicien quelconque fait entendre des airs patriotiques. On rit, on boit, on chante, en attendant le soir; revenus dans leur quartier après une promenade en ville, les habitants dansent joyeusement aux sons d'un orchestre entraînant, car des bals sont installés un peu partout, sur toutes les places, devant même la plupart des cafés.

De vrais bals champêtres: pour l'orchestre, quelques chapeaux montés sur deux tonneaux, le trottoir et une partie de la rue comme salle de danse, et le moustiquet du coin, en guise de buffet.

Dans l'après-midi, outre les jeux divers plus spécialement goûtés par les jeunes gens, un certain nombre de concerts appréciés par tout le monde, ont été donnés dans cet arrondissement le plus peuplé et le plus étendu de Lyon.

Les Enfants de la Mouche ont prêté leur concours à une grande fête de gymnastique organisée avenue des Ponts. Une autre fête à laquelle a pris part la société *L'Éclair*, a également eu lieu place de l'Abondance.

Les sociétés: la Fanfare du troisième arrondissement, l'Union instrumentale du Grand-Trou, l'Union Musicale Italienne, la Lyre de Monplaisir, les Éclaireurs de l'Est, etc., se sont fait entendre à diverses reprises et à la satisfaction générale.

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

La Croix-Rousse avait tenu à honneur de célébrer brillamment la Fête nationale. Nulle part, peut-être, on ne remarquait, comme sur le plateau, une plus grande profusion de drapeaux et d'oriflammes; nulle part non plus les fêtes de quartiers n'ont été plus animées.

Rue Céli, notamment, une petite Bastille, avec des tourelles et des créneaux, avait été aménagée au sommet des escaliers donnant accès dans la rue Dumont-d'Urville.

Des bambins, hauts comme ça, coiffés du bonnet phrygien, de vrais sans-culottes en miniature, traînant des canons et jouant du tambour, sont venus prêter serment sur l'autel de la Patrie, installé sur un palier de l'escalier désigné plus haut.

Une foule énorme avait pris position sur la place Saint-Jacques et aux abords de la montée Rey, pour assister à ce spectacle curieux, qui se renouvelle régulièrement chaque année à l'occasion de la fête nationale.

Dans les autres rues, la fête n'était pas moins brillante. Le boulevard était fort bien pavé, ainsi que la place de la Croix-Rousse, où un kiosque de verdure avait été installé pour abriter la fanfare des Vrais Amis, qui a donné un concert des plus réussis.

Au Gros-Cailou, un soleil de verres multicolores, avait été planté sur le bobocroquet. Citons encore les rues Dumenge, Belcoët, du Mail, d'Austerlitz, du Pavillon, du Charriot-d'Or, d'Ivry, Dumoat-d'Urville, etc., dont les maisons disparaissent littéralement sous les guirlandes et les oriflammes.

CINQUIÈME ARRONDISSEMENT

Le cinquième arrondissement, de Vaise à la Quarantaine, peut lutter d'entrain avec la Croix-Rousse, bien que les drapeaux et les oriflammes y soient répandus avec plus de sobriété.

A noter, à Vaise les rues St-Pierre et du Chapuis-Rouge, ainsi que le bal organisé, à l'entrée de la rue de la Pyramide, par M. Girardot.

Sur le quai Pierre-Séize, le socle de l'Homme de la Roche est orné de guirlandes et de verres de couleurs qui donnent un aspect féerique à ce coin de rocher perdu sous les lières et les plantes grimpeuses.

A St-Just, les rues de Trion et des Machabées sont fort bien pavées. Des mâts, surmontés d'oriflammes, sont dressés sur la place de Trion et sur le chemin de la Domblaine. La montée du Gourguillon se distingue particulièrement. Ce sont, à chaque pas, des guirlandes et des festons de papier de couleurs jetés d'un côté à l'autre de la rue.

A St-Paul, une colonne, surmontée d'un buste de la République, a été érigée devant la gare.

A noter dans le quartier St-Jean, la décoration sévère du Palais de Justice et de la Faculté de Droit.

A St-Georges, aux Étroits, les rues disparaissent sous les nombreux pavoisements aménagés par les habitants.

SIXIÈME ARRONDISSEMENT

Les habitants des Brotteaux sont, comme leurs voisins de la Guillotière, fidèlement attachés au régime démocratique.

Aussi, à part quelques hôtels de l'avenue de Noailles et de l'avenue Duquesne, la décoration de ce quartier est-elle splendide.

Les rues de Séze, Molière, Bugeaud, Cuvier, Duguesclin, Pierre Corneille, etc., sont pavées d'arcs de triomphe et de drapeaux tricolores.

Sur le cours Morand, une foule nombreuse n'a cessé de se promener toute la journée, se dirigeant vers les concerts en plein vent, ou vers la fête de gymnastique.

A MONPLAISIR

Les habitants de Monplaisir, eux aussi, ont gaiement célébré la Fête nationale.

Dans la matinée, la section des sapeurs-pompiers a été passée en revue par M. Guy, le sympathique adjoint du III<sup>e</sup> arrondissement.

Dans une courte allocution, M. Guy, a félicité les pompiers de leur bonne tenue. Il a également complimenté ces soldats d'élite du dévouement et du courage dont ils ont fait preuve en maintes circonstances.

La société des Éclaireurs de l'Est a prêté son concours à cette fête intime.

Le soir, Monplaisir a été brillamment pavé et illuminé.

Le Feu d'Artifice

Dès la tombée de la nuit, la foule commence à envahir les quais de la Saône, et les bas-ponts, aux environs du pont Tilsitt; comme les années précédentes des industriels avaient installé des tables, des chaises et des bancs, qu'ils louaient aux curieux.

A neuf heures précises, une première fédération, puis une série de « marrons » à forte détonation, puis les pièces bruyantes

succèdent, bombes sifflantes, à parachute, à pluie d'or.

Puis c'est le tour des grandes pièces, qui se succèdent sans relâche: combat de soleils aux couleurs variées; tableau de mosaïque, avec soleils aux couleurs rayonnantes; cascades de feux... le tout entremêlé de fusées nouvelles, à chenille, à répétition, etc.

La pièce principale, représentatif, ainsi que nous l'avons annoncé, la fontaine de Bartholdi, avec les deux groupes allégoriques, le Rhône et la Saône; cette pièce, fort bien réussie, a soulevé de nombreux bravos.

Un double bouquet final a terminé ce brillant feu d'artifice qui a duré près d'une heure, favorisé par un temps magnifique.

Les Fontaines lumineuses

Les fontaines lumineuses ont parfaitement fonctionné de neuf à onze heures du soir.

La foule, avant de se rendre au feu d'artifice, et à son retour, a longtemps stationné sur la place de la République, coquettement décorée et brillamment illuminée. Elle a même à un moment complètement empêché la circulation et l'encombrement a été tel que les gardiens de la paix ont dû, de force, faire ouvrir un passage, pour faciliter les allants et venants.

Ce joli spectacle, qu'on a l'occasion de voir seulement une fois par an, a été, hier soir, une des attractions de la fête.

LA SOIRÉE

Les Illuminations

A 8 heures du soir, la foule est encore plus compacte que pendant la journée. Beaucoup de personnes qui, dans l'après-midi étaient restées chez elles, craignant l'ardeur du soleil, sont sorties, le repas du soir terminé, afin d'apercevoir le feu d'artifice et de jouir de ce splendide spectacle: Lyon entier illuminé.

A ce moment la place Bellecour, les édifices publics commencent à s'éclairer. Deux cents soldats, pauvres diables commandés de corvée, pendant que leurs camarades reposés des fatigues de la revue, promènent leur gaieté à travers les rues, arrivent sur la place Bellecour.

Répartis par escouades, ils se dispersent sous les arbres, dans les squares, et bientôt, du feuillage, du gazon, surgissent de petites lumières multicolores du plus gracieux effet.

En même temps les employés de la ville promènent leurs allumoirs sur la triple rampe de gaz, qui entoure le cheval de bronze.

La lumière jaillit de tous côtés. L'aspect est merveilleux. Vu de loin, le centre de la place a l'apparence d'un véritable brasier.

La clarté est éblouissante. Tout au contraire, les lanternes vénitiennes suspendues à profusion sous les arbres, jettent une lueur douce et se reflètent dans les eaux des bassins, dont les jets sont grands ouverts et dépassent les arbres les plus élevés. Perdus dans le gazon, dissimulés sous les fleurs et les arbustes des squares, des centaines, plutôt des milliers de lampions multicolores paraissent être autant de vers luisants qu'un caprice a assemblés par là.

La place Bellecour, promenade favorite des Lyonnais est, de neuf heures à minuit, sillonnée par une quantité de promeneurs telle que, malgré ses grandes dimensions, il était assez difficile d'y circuler.

A la fin du feu d'artifice et jusqu'à ce que les milliers de spectateurs placés sur les quais se soient dispersés, l'encombrement est tel dans les rues que non seulement les voitures, mais également les piétons ont grand peine à marcher, poussés, pressés, condoyés qu'ils sont par la foule.

Dans tous les quartiers que nous avons dû visiter une seconde fois, le soir venu, les illuminations étaient fort belles et nombreuses. L'Hôtel de Ville, superbe, étincelle sous le feu de milliers de lumières.

Les palais de la Bourse, Saint-Pierre sont entourés de plusieurs cercles de feu. Très jolie, comme toujours, la place des Célestins; on y danse déjà, et le bal continuera jusqu'au lever de l'aurore. Également fort remarquable l'illumination de la fontaine des Jacobins.

Du côté de Perrache, à citer l'hôpital militaire, l'École de Santé, les rues Victor-Hugo, de la Charité, et toutes celles transversales. L'illumination de la place Carnot rappelle celle de Bellecour. Ici comme là-bas, ce sont toujours des lanternes vénitiennes accrochées aux arbres, des lampions dissimulés dans les massifs.

Cours du Midi, la vogue bat son plein. C'est une véritable cohue. La foule, à la fin du feu d'artifice s'est portée là en masse; en fait d'air, on n'y respire que de la poussière.

La gare de Perrache flamboie dans un triple cordon de gaz qui l'éclaire entièrement. De l'autre côté des voies, les illuminations sont également fort belles.

Dans tous les arrondissements, à la Croix-Rousse, la Guillotière, Vaise et les Brotteaux, les illuminations sont splendides et dignes des décorations que nous avons examinées plus haut. Il n'est si pauvre demeure sans un ou plusieurs lampions éclairant le drapeau qui, depuis la veille, flotte aux fenêtres.

Sur tous les points, dans les rues les plus tortueuses; comme sur les boulevards les mieux aérés, ce n'est que lanternes et lampions.

Certains particuliers ont même fait placer devant chez eux des rampes à gaz dont les vifs reflets éclipsent, malgré leur nombre, les modestes lampions.

Dans les faubourgs, on danse sur les trottoirs, dans la rue, dans les cafés. On sort d'un bal, on tombe dans un autre. De tous côtés on entend le son des cuivres, le grincement du violon, et des milliers de couples tournoient sous le flamboiement du gaz et de la douce clarté des lanternes. Et là, pas de gêne, pas de contrainte; les hommes, étouffant sous leur lourde redingote, mettent habit bas, et de leurs mains vigoureuses empoignent gaiement leurs danseuses qui se pâment en poussant de petits cris.

On danse partout. Dans certains logements particuliers, la plus vaste pièce a été transformée en salle de bal, et aux sons de l'orchestre voisin, valseurs et danseuses, de leurs pas lourds, ébranlent la maison.

C'est le moment de la grande gaieté; l'heure s'avance, sous peu il faudra songer au repos, et les braves gens, ceux qui peinent tant, venant, jusqu'à la fin, profiter de la latitude qui leur est donnée de s'amuser en plein air.

À minuit, les rues du centre de la ville commencent à devenir tranquilles. Porteurs de lampions, des jeunes gens, des familles entières, éreintées, mais contents quand même, se tenant par le bras, regardent en chantant leur demeure. Quelques-uns agitent triomphalement un lampion au bout d'une canne, d'autres jouent du mirliton, le mirliton remplit un grand rôle dans ces retraites au petit pied. D'autres enfin, les crânes, afin de montrer qu'ils ne sont pas fatigués, essaient un pas, pendant que leurs camarades battent la mesure.

Les faubourgs, à cette heure, sont encore en pleine fête, à la jarré solide là-bas. Ce n'est guère avant deux heures que les cafés se vident. Les joueurs de vieille, l'ac-

cordéon, d'orgues de Barbarie, voyant la journée terminée, bouclent leurs instruments et partent, eux aussi, avec le regret, car la recette a été bonne, de ne pouvoir recommencer le lendemain.

En somme, la journée a été belle et bonne à tous égards.

Il serait difficile, après les superbes fêtes auxquelles nous venons d'assister, après avoir été témoins de l'enthousiasme et de l'entrain, non pas seulement d'une partie, mais de toute la population, de dire que le 14 juillet n'est plus qu'une fête officielle. C'est une fête essentiellement populaire, et ceux qui ont prétendu ou voulu démontrer le contraire seront bien obligés d'en convenir.

La Région

VILLEFRANCHE

Villefranche, 14 juillet. — Dès ce matin 6 heures, des salves d'artillerie ont annoncé la fête. A 9 heures le bataillon scolaire a été passé en revue par le sous-préfet et la municipalité sur la place Claude-Bernard, le bataillon s'est ensuite rendu en stand où il a effectué un très joli tir.

Des fêtes de gymnastique ont eu lieu sur la place Claude-Bernard et sur le promenoir, il y avait partout beaucoup de monde.

Presque toutes les maisons sont pavées, et la fête est célébrée avec beaucoup d'entrain et d'animation.

Un incident à signaler: l'église cathédrale avait été pavée de cinq drapeaux aux quatre coins du clocher et au sommet de la flèche; par ordre du curé ce cinquième drapeau a été enlevé à 4 heures du soir; la municipalité, à la vive satisfaction du public, a donné l'ordre de le remplacer et on a été obligé d'agir de rigueur avec les concours du commissaire de police et l'aide d'un serrurier pour ouvrir la porte du clocher.

MAÇON

Macon, 14 juillet. — Un temps splendide a favorisé la célébration de la fête glorieuse du 14 juillet.

L'enthousiasme a été grand; par toute la ville on ne voyait que drapeaux, écussons et lanternes vénitiennes à toutes les maisons.

Malheureusement, le programme de la fête était maigre. Aussi, la population maçonnaise n'est pas satisfaite.

La revue passée sur la place d'Armes par le général commandant la 29<sup>e</sup> brigade a été splendide. Beaucoup de monde y assistait. Les troupes avaient une belle tenue.

Plusieurs décorations ont été faites. Après la revue a eu lieu un grand ficher de piétons, qui a commencé par des jeunes de 1887 appartenant à la Société maçonnaise l'Express.

Puis plusieurs sociétés scolophiles de Lyon ont donné l'essor à leurs élèves.

A deux heures de l'après-midi, la société de gymnastique la Maçonnaise a donné, sur la promenade du quai Sud, une grande séance de gymnastique qui a été très applaudie et où nos gymnastes maçonnais ont obtenu un succès énorme.

Les mouvements d'ensemble et les pyramides humaines ont été exécutés magistralement, sous le commandement de l'excellent directeur de la société, M. Guillet.

Le concert de l'Harmonie, sur la place de la Barre, a été fort goûté et fort applaudi.

La soirée promet d'être fort belle, car un programme figure un brillant feu d'artifice, et une fête vénitienne sur la Saône par les sociétés des trompes de chasse la St-Hubert et les Régates maçonnaises.

De plus, il y aura concert par la musique du 13<sup>e</sup> et la Société l'Union chorale. Mais, si nous en croyons les on-dit et le mécontentement de la population maçonnaise, il se pourrait que le concert soit un peu troublé par une manifestation. En effet, au programme des morceaux joués par la musique du 13<sup>e</sup> figure une polka allemande, qui n'est guère de goût un jour de fête nationale et aucun morceau patriotique n'y est inscrit.

De plus, samedi soir, à la fin de la retraite aux flambeaux qui a été exécutée par la musique du 13<sup>e</sup> et qui prenait fin en face de l'Hôtel de Ville, place Saint-Pierre, où une foule énorme était massée, il était d'habitude chaque année qu'après la retraite la musique jouât la *Marseillaise*.

Samedi soir, malgré les cris répétés de la foule, notre hymne national n'a pas été exécuté. Les sifflets se sont alors fait entendre.

SAINT-ÉTIENNE

14 juillet. — Dès 6 heures du matin, des salves d'artillerie, annonçant l'ouverture officielle de la fête, ont été tirées dans la ville. Les cloches de toutes les églises ont sonné à toute volée mêlant leurs voix grêles aux notes profondes du bourdon de l'hôtel de ville.

A 9 heures ou lieu, sur la place Marengo, la revue des troupes de la garnison et de la compagnie des sapeurs-pompiers, par M. le général Pierron.

Avant le défilé, le général a remis, avec l'imposant cérémonial habituel, la croix de la Légion d'honneur au chef escadron Jouffray, sous directeur de la Manufacture d'armes; et à MM. Gagnon, chef de bataillon au 16<sup>e</sup> de ligne et Roustan capitaine au 38<sup>e</sup>.

Les colonels des 46<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> ont remis la médaille militaire aux adjudants Rossi et Chiappini.

Puis, a eu lieu le défilé qui, comme toutes les années, a été très remarquable.

Dans la tribune officielle, avaient pris place MM. Lépine, préfet de la Loire; Restaing, secrétaire général; les conseillers de préfecture: M. Duplessis, président du tribunal civil; Garlot, procureur de la République; Rimaud, Gast, vice-présidents; les juges, les substitués, etc.; MM. Baudron et Vatin, adjoints; des conseillers municipaux en grand nombre, et enfin tous les fonctionnaires de l'ordre administratif.

Après le défilé, M. le général Pierron et M. le Préfet, suivi de tous les fonctionnaires, se rendent à la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, où a lieu le vin d'honneur offert par la municipalité.

A onze heures et demie, a eu lieu à la mairie la réception par la municipalité des enfants des écoles primaires et de l'Opéra-Linart du Rez, qui s'étaient formés en cortège à Bizillon et étaient descendus avec les Filististes stéphanois.

Pendant ce temps, les gymnastes de la *Stéphanoise*, de l'*Espérance* et de l'*Alsace-Lorraine* exécutent, sur la place de l'Hôtel de Ville, où a été improvisé un gymnase, des exercices fort appréciés.

M. l'adjoint Baudron, à l'issue de la cérémonie, fait remise à la récente société l'*Espérance* de son drapeau. Il prononce une courte allocution, qui est accueillie par des applaudissements.

A dix heures, a eu lieu la distribution du prix Boucher de Perthes.

Cette année, le choix de la municipalité s'est porté sur Mlle Marguerite Villard, âgée de 38 ans, ourdisseuse, 80, rue Boulevard-Valbœuf.

Notons, en terminant, le grand succès des concerts exécutés dans les divers quartiers par les musiques du 38<sup>e</sup> et du 46<sup>e</sup> de ligne, et par les fanfares de l'*Alsace-Lorraine*, de la Rivière, de Côte-Chaud, les Filististes stéphanois, etc.

Les fontaines lumineuses ont été l'objet de l'enthousiasme général, ainsi que les arceaux lumineux de la place de l'Hôtel-de-Ville.

ROANNE

Roanne, 14 juillet. — Grande animation dans notre ville pour la célébration de la fête nationale. La veille, la retraite aux flambeaux a été superbe, et sur tout son parcours ce n'était que flammes de Bengale aux couleurs multicolores.

Ce matin, dès 6 heures, le réveil a lieu par les trompettes de cavalerie, et rapidement nos rues se sont pavées de drapeaux et de lanternes vénitiennes.

A huit heures et demie, place de l'Hôtel-de-Ville, revue de la garnison par le commandant Chové, du 98<sup>e</sup>, commandant d'armes. Ce dernier, après avoir salué les autorités, qui se tenaient sur le perron de l'Hôtel de Ville, commande le défilé et l'armée est longuement acclamée.

A l'issue de la revue, le commandant d'armes remet la croix de chevalier de la Légion d'honneur au capitaine Fergout, du 98<sup>e</sup>.

A 9 heures, les bataillons scolaires et les sociétés diverses ont défilé.

A 11 heures, à l'Hôtel de Ville, a eu lieu, sous la présidence de M. Laurent, président du tribunal civil, le couronnement de notre rosière, ou plutôt l'attribution du legs Angagneur qui consiste à remettre à la jeune fille qui contribue par son travail à élever et entretenir les membres de sa famille, une somme de 48 francs. Ce legs a été donné à Mlle Philiberte Dauprat, âgée de 21 ans, demeurant aux Croix-Rouges, 20.

Les legs Laroche, de 50 francs, à la femme qui se trouve dans un état intéressant et la plus nécessiteuse, a été attribué à la femme Marteauret.

À quatre heures, a eu lieu sur le bassin du canal, une grande joute par la société de natation et de sauvetage.

Nous n'avons entendu formuler aucune critique sur la cavalerie. La revue a donc été parfaite, comme nous l'avons dit en commençant.

LA SOIRÉE A PARIS

Paris, 14 juillet. Grâce au beau temps, la fête nationale continue ce soir avec plus d'éclat encore que dans la journée.

DANS LES DÉPARTEMENTS

MARSEILLE

Marseille, 14 juillet. — Le général Mathelin a passé ce matin la revue des troupes de la garnison.

BORDEAUX

Bordeaux, 14 juillet. — Ce matin, à 9 heures, une grande revue des troupes de la garnison a été passée sur l'Esplanade des Quinconces par le général Ferron, commandant en chef le XVIIIe corps d'armée.

Après avoir salué devant la tribune officielle les diverses autorités de la ville, le préfet en tête, le général Ferron a mis pied à terre et a remis les décorations, puis a bien le défilé, qui s'est opéré dans un ordre parfait.

TOULOUSE

Toulouse, 14 juillet. — La fête nationale a été célébrée par la revue de la garnison, sur les allées de Saint-Etienne, où une foule énorme s'était rendue pour assister à cette solennité militaire.

MONTELLIER

Montpellier, 14 juillet. — La fête nationale a eu lieu avec beaucoup d'entrain. La revue a été superbe ce matin.

LILLE

Lille, 14 juillet. — Le général Loislillon, commandant le corps d'armée, a passé ce matin la revue des troupes et remis les décorations à plusieurs officiers et sous-officiers.

LE HAVRE

Le Havre, 14 juillet. — La revue des troupes de la garnison a été passée devant une foule nombreuse qui les a acclamés aux cris de : « Vive la République ! Vive l'armée ! »

BELFORT

Belfort, 14 juillet. — Le général Dorlodot des Essarts, gouverneur de Belfort, a passé ce matin la revue des troupes de la garnison, au Champ-de-Mars ; environ 6,500 hommes assistaient à cette revue, qui a été terminée par un brillant défilé.

A L'ÉTRANGER

Les Français à Berne

Berne, 14 juillet. Selon un pieux usage, la colonie française a déposé ce matin une couronne sur la tombe des internés décédés en 1874 à Berne.

Le lieutenant-colonel d'Heilly a remercié, au nom de l'armée française, la colonie, qui s'est rendue ensuite à l'ambassade française où son président a présenté ses hommages à l'ambassadeur.

ROME

Rome, 14 juillet. — A l'occasion de la fête nationale, M. Billot, ambassadeur de France près le Quirinal, réunissait aujourd'hui quatre heures dans les salons du palais Farnèse, le personnel de l'ambassade, le cercle français, les chambres de commerce française à Rome et de nombreux membres de la colonie.

M. Brémont, président de la chambre de Commerce a dans un discours patriotique remercié M. Billot de la part de la chambre de Commerce qui réunissent tous les éléments français pour le développement et la sauvegarde de leurs intérêts.

L'orateur prit l'ambassadeur d'être l'interprète des sentiments de la colonie auprès du président et du gouvernement de la République et de lui transmettre ses vœux, pour la prospérité de la France.

Il a également demandé à faire parvenir

aux souverains de l'Italie l'hommage de sa gratitude. Il a terminé par le cri de Vive la France ! Vive son représentant ! »

M. Billot a répondu : L'un de mes plus chers désirs était de voir établir entre nous une entente cordiale en multipliant nos forces et en favorisant les intérêts de nos nationaux. Mes souhaits sont accomplis.

Le Cercle français vous a réunis, enfants de la même patrie, la chambre de commerce permettra de concentrer les efforts et de signaler à la France les besoins du marché local, et des intermédiaires que nos producteurs y peuvent rencontrer, de faire entendre des avis autorisés sur les questions économiques pour contribuer à effacer les malentendus passagers qui contrarient les relations qui devraient être nécessairement normales.

« Je suis heureux des sentiments de la colonie et je me ferai un plaisir de les transmettre à mon gouvernement et à son chef respectif. »

« Respectueux des lois locales, vous tenez à vous montrer reconnaissants pour l'hospitalité courtoise de l'Italie, vous attestez ainsi la solidarité que la race et l'histoire établissent entre les frères latins ; vous contribuez, en dépit des surprises de la politique, à maintenir l'entente qui, j'en ai la ferme espérance, les ramènera un jour sur le chemin des communes destinées à la France ! A l'Italie ! A la colonie française ! »

L'enthousiasme est très grand.

Ce soir, un grand banquet patriotique aura lieu au Cercle français.

SOFIA

Sofia, 14 juillet. — M. Laffont, chargé de la gerance de l'Agence de France, a reçu aujourd'hui la colonie. On a porté des toasts à la prospérité de la France, à la République et au président M. Carnot.

Le ministre des affaires étrangères étant absent, le secrétaire général de ce département a été chargé de présenter à M. Laffont ses félicitations du gouvernement.

Tous les agents des autres pays ont arboré leur pavillon et ont fait également une visite à l'Agence de France.

AU MONTENEGRO

Cottigne, 14 juillet. — La légation française a célébré par la première fois, aujourd'hui le 14 juillet.

A cette occasion, les chefs de mission ont rendu visite au ministre de France.

La manifestation a eu lieu devant la légation aux cris répétés, par la foule de : Vive la France !

Le Cercle démocratique de Vienne

(DE NOTRE CORRESPONDANT SPÉCIAL.)

Vienne, 14 juillet. — La fête nationale a été magnifiquement célébrée dans notre ville.

« Sans parler des réjouissances officielles et de la revue militaire passée au Champ-de-Mars, et qui avaient attiré une foule considérable, nous devons reconnaître que la principale attraction de la journée, consistait dans l'inauguration du nouveau cercle démocratique nommé Saint-Marcel. »

Le cercle démocratique, dont le président M. Seguin fils et l'architecte M. Florentin, ont fait une véritable cathédrale de la concorde et de l'union républicaine, était trop petit hier, malgré ses dimensions colossales, pour contenir tous les invités et tous les amis des fondateurs.

Nous pouvons le déclarer, sans exagération, tout Vienne a participé au banquet d'inauguration. Les organisateurs n'avaient rien négligé d'ailleurs pour donner à cette solennité tout l'éclat possible.

A midi, heure militaire, la fanfare de Saint-Martin, placée dans une tribune, attaque l'hymne national qui salua l'entrée des autorités.

Nous remarquons à la table d'honneur MM. Tolain, sénateur de la Seine ; Ronjat, procureur général à la cour de cassation ; Couturier et Rey, sénateurs de l'Isère ; Durand-Savoyat et Lombard, député de l'Isère ; Desquaire, agrégé, Mattéi, sous-préfet de Vienne, agrégé, premier adjoint ; Sachet, procureur de la République ; Maubert, receveur des finances ; Martin, adjoint au maire de Grenoble ; Pelleng, juge d'instruction ; Martinon, juge de paix, etc., etc.

Le service très bien fait était assuré par les commissaires du cercle, dont l'affabilité est au-dessus de tout éloge.

Le banquet servi par M. Planet, maître d'hôtel, était très bien organisé.

Il nous est difficile de décrire l'aspect grandiose de cette réunion. Plus de 600 personnes avaient répondu à l'appel des organisateurs, et nombre de demandes ont dû être refusées à la dernière heure, le chiffre des convives étant formellement limité aux dimensions de la salle.

Nous parlerons ultérieurement du splendide aménagement du Cercle démocratique, le manque de place nous obligeant aujourd'hui à parler strictement de la fête.

Aussitôt le repas achevé, M. Seguin, président, a pris la parole pour remercier, au nom de la commission, toutes les personnes dont le concours a permis la formation du cercle.

Il a constaté que les résultats obtenus étaient au-dessus des espérances de tous, et il a vivement félicité les personnes illustres dont la présence rehaussait non-seulement l'éclat de la cérémonie, mais lui donnait une consécration dont l'importance est considérable.

M. Seguin, dont on a pu apprécier, à Vienne, l'affabilité et le dévouement aux institutions républicaines, a été applaudi à tout rompre, et son discours a été fréquemment interrompu par les acclamations enthousiastes de l'assistance.

M. Mattéi, sous-préfet de Vienne, prend ensuite la parole. Après avoir félicité le vaillant président du cercle démocratique, il dit que le gouvernement dont il est le représentant encouragera toujours les institutions démocratiques, et rappelle les paroles que M. Carnot a prononcées récemment à la distribution des prix de l'école des mécaniciens, où il affirmait que le gouvernement de la République française défendait les intérêts de la classe ouvrière.

M. Mattéi termine en portant un toast à M. Carnot.

M. Ronjat, procureur général près la cour de cassation, lui succède.

employé, qui a toujours mis son intelligence et son dévouement au service de la cause des petits et des faibles.

MM. Rey, Tolain, Couturier, sénateurs ; Durand-Savoyat et Lombard, députés, ont pris tour à tour la parole, ainsi que M. Desquaire, l'éloquent conférencier ; ils ont obtenu un succès aussi mérité que leurs prédécesseurs, mais vu l'heure tardive à laquelle s'est achevée la réunion et l'importance des discours qui ont été prononcés, nous achèverons demain le compte rendu de l'inauguration du Cercle démocratique.

Fête de gymnastique

Pendant que l'on fêtait si bien la République, montée Saint-Marcel, les sociétés de gymnastique l'Union viennoise et les Touristes viennois se rendaient au Champ-de-Mars où avait lieu la grande fête de gymnastique dont nous avons donné le programme.

Nous n'avons pas besoin de dire que ces deux sociétés ont montré une fois de plus, tous leurs talents gymniques et acrobatiques.

Ces deux sociétés ont montré une fois de plus, tous leurs talents gymniques et acrobatiques. L'Union viennoise, dont la salle, brillamment décorée et illuminée, faisait regretter que l'on ne puisse utiliser ce local, qu'une main — momentanément puissante — veut maintenir fermé.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les yeux regorgent de promeneurs attirés par l'attrait des illuminations et du feu d'artifice.

Concours national de Tir

QUATRIÈME JOURNÉE

Au Grand-Camp

Voici les résultats pour la journée d'aujourd'hui : Petites coupes : MM. Berger de Marseille, Sterberk d'Avène, Nicolas de Paris, Fine de Marseille, M<sup>me</sup> Basso de Genève.

Grands coupes : MM. Gomella de Turin, revolver, Devisme d'Anziens, Sterberk d'Avène.

Série journalière, journée du 13 juillet : 1. Chappardard de Lyon, 690 points ; 2. Billon de Lyon, 680 ; 3. Béjat de Clermont, 650 ; 4. Barot de Saintes, 630 ; Brachet de Lyon, 630 ; 6. Perrier de Lyon, 630 ; 7. Guillon du Mans, 600 ; 8. Pfister de Lyon, 580 ; 9. Matenaz de Marseille, 570 ; 10. Landry de Lyon, 540.

Délégations armée active, meilleur tir le 34 de ligne, Bar-le-Duc, 4480 points.

Gras illimité Devisme d'Amiens, 87 points ; Pelot de Besançon, 86 ; Tizard de Moursault, 85 ; Sterberk d'Avène, 80 ; Sanchais de Mostaganem, 85 ; Crothé de Marseille, 85 ; Ménilon de Paris, 84 ; Fine de Marseille, 84 ; Héry de Reims, 83 ; Cahier de Marseille, 83 points.

Gras, debout, Morin de Rouen 78 points, Valério de Rome 77, de Lobel de Paris, 76, Quantin du Havre 74, Romani de Turin, 70. Armes libres 300 mètres centre, M. Pralong de Genève 9 degrés, série N. Stadler de Genève 35 cartons à 200 mètres M. Gauthier de Châteaufort-sur-Loir 188 points.

A cette catégorie un tireur danois a fait le maximum 50 sur 50, Christian de France, M. Lé de Reims ont fait la tête avec 30 balles 221 points. Officiers, tir illimité M. Brachet, lieutenant au 42<sup>e</sup> territorial 82 points.

A ajouter aux grandes coupes Betteri de Vérone, Sunéoni de Vérone, Mersi de Florence.

A l'heure actuelle, le nombre des cartouches tirées dépasse 150,000.

Prix offerts au tir d'honneur : Vase de Sévres, don du président de la République ; Vase onyx, offert par les tireurs italiens ; Jeanne d'Arc, bronze d'art, don des officiers de 100<sup>e</sup> territorial ; Cheval et chien bronze ; Une pièce d'or de 100 francs.

Parmi les prix ajoutés au programme, nous pouvons citer, au fusil Gras, debout : Grande prime consistant en un vase de Chine, offert par les magasins du Louvre, à Paris, et qui sera décerné au tireur ayant fait les dix meilleures séries. Ce prix est d'une valeur de 4,500 francs.

A la catégorie 9, délégations, sociétés de tir, le premier prix consiste en une médaille d'or, valeur 500 francs, offerte par les tireurs italiens.

La grande coupe artistique offerte par le baron Lazzaroni, président de la société de tir de Rome, a été attribuée à la catégorie 17, armes libres 300 mètres, comme grande prime aux dix meilleures séries.

Le chronométré offert par M. Vernet, conseiller municipal à Lyon, formera le prix d'honneur de la catégorie 16 (tir au centre), dont le 1<sup>er</sup> prix est l'écrin de 500 francs des carabiniers suisses.

PLACARDS RÉVOLUTIONNAIRES

Dans la nuit du 13 au 14 juillet, les agents de la sûreté surprennent, dans le quartier de la Guillotière, deux individus occupés à afficher des placards révolutionnaires.

Mis aussitôt en état d'arrestation, les deux hommes ont été conduits à la permanence. Mais là, ayant réussi à prouver leur bonne foi, ils ont été relâchés.

Dans la journée, une femme Rasclu, qui se présentait à la gare de Perrah pour retirer des ballots d'imprimés anarchistes venant de Genève, a été également appréhendée par les agents de M. Jeannette, puis remise en liberté, faute de preuves.

Les éditeurs et rédacteurs de ces placards sont activement recherchés.

L'Assassin de l'Ermitte de Chambles

Dans la matinée d'hier, M. Rogeron, capitaine d'octroi, demeurant rue de Villaurbanne, 1, a trouvé sur le bas-port du quai Perrache, en face l'usine Martin, située au n° 60, un paquet enveloppé d'un journal et renfermant une jaquette en drap noir et un chapeau loutre en feutre souple.

Dans un des poches du vêtement se trouvaient, outre deux coupures du journal anarchiste la Révolte et un numéro entier de ce journal portant la date du 27 juin 1891, un billet ainsi conçu : « Carnarades. »

« Ne voulant pas servir de jouet à la justice bourgeoise, ne pouvant compromettre plus longtemps les camarades, qui, jusqu'à ce jour, m'ont prêté aide et assistance, je me décide à en finir avec la ve. Je ne regrette qu'une chose : c'est de n'avoir pas eu le temps de mettre l'argent en lieu sûr, car la propagande en aurait au moins profité. Que les camarades, lorsqu'ils en auront l'occasion, tâchent de faire mixte. »

« Adieu à tous et vive l'anarchie ! »

« KONINGTEIN »

M. Braut, commissaire de police du quartier Perrache a ouvert une enquête, pour rechercher si l'on se trouve en contact d'un funémiste ou s'il s'agit réellement du suicide de l'assassin de l'Ermitte de Notre-Dame-de-Grâce.

Le bruit qui courait avant-hier qu'on ve-

rait d'arrêter Koningstein, dit Ravachol, à Aix-la-Chapelle, est aujourd'hui démenti. Les deux individus écroués dans cette ville sont deux anarchistes bien connus à Saint-Etienne sous les noms de d'Artagnan et Aramis.

Chronique Locale

Le Calendrier. — Mercredi 15 juillet, 1906 jour de l'année.

Lune : premier quartier, le 14 ; pleine le 21 juillet.

Soleil : lever, 4 h. 14 ; coucher, 7 h. 57.

Aux Arènes lyonnaises. — Carrillo et sa canadiella a pris une belle revanche hier, car les courses ont été particulièrement intéressantes, surtout deux, fournies par des taureaux espagnols peu commodes et d'une vigueur exceptionnelle.

Malgré les fêtes qui se donnaient de tous côtés, le public était nombreux aux Arènes et a beaucoup applaudi.

Demain, à trois heures, à l'occasion du concours national de tir, grandes courses avec des taureaux neufs.

La Maçonnerie lyonnaise. — Nous croyons utile de rappeler aux nombreux étrangers venus dans notre ville à l'occasion du concours de tir et appartenant à la grande famille maçonnique, que la maçonnerie lyonnaise les recevra officiellement aujourd'hui, mercredi, à huit heures et demie du soir, au temple de la rue Garibaldi.

Les étrangers faisant partie des corps élus de la ville et du département sont instamment priés de vouloir bien assister à cette réception afin d'honorer nos hôtes.

Noyé retrouvé. — Le corps du nommé Jean Morel, garçon boulanger, qui s'est noyé en se baignant la semaine dernière, a été retrouvé hier à peine à 50 mètres en aval de l'endroit où il avait disparu.

Par les soins de M. le commissaire de police des Brotteaux, le corps a été transporté à la Morgue.

Outrages à la pudeur. — Dans la soirée d'hier, vers 8 heures 1/2, le sieur L... 35 ans, tisseur, a été arrêté sous l'inculpation d'outrages publics à la pudeur.

— Un autre individu, qui a formellement refusé de faire connaître son identité, a été également arrêté, une heure plus tard, sur la place de la République et écroué pour le même motif.

Est-ce un fumiste ? — Un gamin de 14 ans, François Thivollet, demeurant rue Villeroi, 48, a trouvé, hier matin, sur le bas-port du quai de la Guillotière, près le pont de l'Hôtel-Dieu, une bouteille renfermant une carte de visite au nom de Mme veuve Borel, et sur le dos de laquelle étaient écrits les mots suivants :

Lyon, 12 juillet 1891. — Qu'on n'accuse personne de ma mort, je me suicide pour cause de chagrin d'amour. — Jean-Louis Borel.

Si ce n'est vrai on ne peut pas dire que ce soit bien trouvé, car la plaisanterie commence à être quelque peu surannée.

Fil coupé. — En plaçant un oriflamme sur la place Tabareau, à la Croix-Rousse, des ouvriers avaient coupé accidentellement le fil électrique du service horaire.

L'accident a pu être réparé aussitôt, et dès ce matin le service a été repris.

Imprudent dormeur. — M. Francisque Vatoux, employé, domicilié rue de Condé, 15, avait eu l'imprudence, étant ivre, de s'endormir sur un banc du quai des Brotteaux, près de la passerelle du Lycée, et d'y passer la nuit.

A son réveil, Vatoux constata que d'audacieux voleurs avaient coupé les deux poches de son pantalon et le pan de son portemanteau, sa montre et son chapeau.

Plainte a été déposée par le volé au commissariat voisin.

Les voleurs de chapeaux. — Chaque année, pour la grande retraite aux flambeaux du 13 juillet, des individus se font une spécialité d'un vol particulier, qui consiste à profiter de la cohue pour enlever habilement le chapeau de son voisin et le remettre aussitôt entre les mains d'un affilé, qui prend la fuite, pendant que le véritable voleur se laisse fouiller.

Trois de ces amateurs de couvre-chefs ont été arrêtés hier, dans les environs du quai Rancy, par M. l'inspecteur de la sûreté Bertet, qui a même été légèrement blessé dans une bagarre provoquée par les acolytes de ces chenapans.

Voilà les noms de ces individus, qui ont été conduits à la permanence et gardés à la disposition de M. Arnaud, commissaire de service : Jean-Baptiste Granger, 18 ans, chiffonnier, grande rue de Cuire, 16 ; Abraham Meyer, 20 ans, chandronnier, grande rue de la Guillotière, 34, et Louis Bopp, 18 ans, fondeur en cuivre, rue de la Madeleine, 48.

Tombé d'un marchepied. — On a amené à l'Hôtel-Dieu, ce matin, à 1 heure 1/4, un maçon de la rue de la Vigilance, qui s'est fracturé le crâne en tombant d'un marchepied sur lequel il était monté pour allumer des lampions.

Le pauvre diable n'a pas pu prononcer une seule parole. L'interne de service l'a fait admettre d'urgence dans la salle Sainte-Marthe.

Cercle-Bibliothèque des officiers de réserve et de l'armée territoriale. — MM. les officiers de réserve et de l'armée territoriale sont invités à se rendre le jeudi 16 courant avant midi au stand de la société de l'armée territoriale pour être présentés à M. le Ministre de la marine.

Cours du Midi. — Aujourd'hui, pour la clôture de la fête du cours du Midi, grand feu d'artifice à 8 heures.

Concerts-Bellecour. — Aujourd'hui mercredi, à huit heures et demie, grande fête artistique, aux concerts Bellecour, avec le concours de M<sup>lle</sup> Berthel et de M. Bonnard.

M<sup>lle</sup> Berthel se fera entendre dans le grand air de la Traviata.

M<sup>lle</sup> Berthel qui obtient tant de succès, chaque fois qu'elle chante à Bellecour, vient de signer un brillant engagement, pour la saison prochaine, au théâtre de Nice. Beaucoup de nos compatriotes auront donc le plaisir d'entendre, cette année, pendant leur saison hivernale.

M. Bonnard se fera entendre dans la romance du troisième acte de Mignon, qu'il détaille avec tant d'élégance.

Grand concert de l'Horloge. — Aujourd'hui, à huit heures, grande représentation pour les adieux de M. P. Bressy, baryton.

Le jeudi, 16 juillet, à 8 heures de l'après-midi, aura lieu au Palais du Commerce, dans la salle des Réunions industrielles, une conférence, au cours de laquelle des explications seront fournies aux personnes qui s'intéressent à la Mine d'or l'Électra.

En Conscience !

Frédéric (Lolita-Cher), le 23 avril 1891. — Je souffrais cruellement de névralgies dans la tête et de maux d'estomac ; vos bonnes Pilules Suisses m'ont entièrement guéri. Une déme amie souffrait d'insomnies, de

maux de reins et d'estomac ; elle a pris aussi des Pilules Suisses et elle a obtenu une grande amélioration. Je vous autorise à publier ma lettre, car, en conscience, je conseilerais à chaque malade d'essayer vos bienfaisantes Pilules Suisses. — (Sig. lég.) — M<sup>lle</sup> B. RENAULT.

Dernière Heure

LES FRANÇAIS AU DEHORS

Paris, 14 juillet.

De toutes les villes de France affluant des télégrammes annonçant la réception par les ambassadeurs et les ministres des Français résidant dans ces divers pays. Tous ont tenu à venir exprimer leurs sentiments patriotiques et leur dévouement à la République.

A BONE

Bône, 14 juillet.

Au moment du défilé des troupes, des pièces d'artillerie installées à la devanture d'un magasin du cours National, se sont enflammées et ont produit une détonation qui a causé une panique parmi la foule.

Plusieurs personnes ont été légèrement contusionnées.

Aussitôt le calme rétabli, le défilé a continué sans autre incident.

INCENDIE A MONTRÉAL

Boston, 14 juillet.

Une dépêche de Montréal annonce qu'un grand incendie a éclaté vers minuit, au dépôt de bois de MM. Préfontaine, Brosseau et C<sup>o</sup>.

Un pâté de maisons est déjà détruit, les pertes sont énormes.

Quelques pompiers ont été blessés. C'est l'incendie le plus considérable que l'on ait vu depuis un grand nombre d'années.

LE COLONEL DALSTEIN

Paris, 14 juillet.

Le lieutenant-colonel Dalstein, chef du génie à Toul, a été désigné pour être attaché à la personne du président de la République, en remplacement du commandant Touzla, récemment promu lieutenant-colonel.

M. Daestien a servi longtemps en Algérie, puis au Tonkin, où il a rempli les fonctions de chef d'état-major du génie.

GUILLAUME II ET EDMOUBOURG

Leith, 14 juillet.

L'empereur Guillaume, qui est arrivé ce matin, s'est immédiatement embarqué sur l'Hohenzollern, sans passer par Edimbourg.

Les habitants de l'Écosse sont vivement froissés de cette manière de procéder de l'empereur.

LE ROI DE SUÈDE ET M. CARNOT

Stockholm, 14 juillet.

Le roi de Suède a télégraphié à M. Carnot, pour lui exprimer sa satisfaction d'avoir pu recevoir, à son passage, l'escadron français.

M. Carnot a, dans sa réponse, remercié le roi de la réception particulièrement cordiale, faite en Suède à nos marins.

Dépêches Téléphoniques

Paris, 15 juillet, 2 h. matin.

A PARIS

Voici les seuls incidents signalés jusqu'à présent pour la journée d'her à Paris. Trois spectateurs ont été frappés de congestion pendant la revue de Longchamps ; deux enfants ont été assez grièvement brûlés par des pièces d'artifices.

On signale également quelques commencement d'incendie, rapidement éteints, occasionnés par des lampions ou des rampes de gaz.

EXPLOSION DE DYNAMITE

Une dépêche de Brooklyn annonce que pendant le déchargement du steamer Général Booth, une caisse de dynamite a fait explosion, tuant deux ouvriers, dont un a été réduit en pièces.

Le mécanicien et le second sont grièvement blessés.

Le bateau a reçu de graves avaries.

ÉTAT-CIVIL DE LYON

INUMATIONS

Premier arrondissement. — Marius Larone, 2 ans, rue Vieille-Monnaie, 1 ; f. 8 h. Deuxième arrondissement. — Marie

ORDRES DE BOURSE AU COMPTANT ET A TERME - (LYON ET PARIS) A. MAZERAUD, rue Ferrandière, 30

COURS de la LIBERTÉ D' DUCHARME Cabinet de 9 à 11 h. et de 1 h. 1/2 à 4 h.

POUR PRENDRE BEAUCOUP DE POISSONS Demandez aux PETITS DOCKS DU COMMERCE

Lampe de Poche « Cartouche Lebel » à 0,30 pièce et 0,40 remise franco

NOUVELLE POMPE ELEVATOIRE A MANŒUVRE DOUCE ET D'UTILITÉ INCOMPARABLE

VIENT DE PARAITRE LE Petit Guide DE L'ÉTRANGER A LYON. Contenant tous les renseignements indispensables aux étrangers qui visitent notre ville.

Pour les Placements de Fonds et Renseignements sur toutes les Valeurs Consulter le Nouveau Journal Financier

Le Nouveau Journal Financier est aujourd'hui le plus répandu des journaux financiers français. Il compte 75,000 abonnés.

tions, constitutions de Sociétés, Avis des Liquidateurs ou Syndics, etc. 8° Les Tirages à venir, etc.

Le montant de l'abonnement au Nouveau Journal Financier est de : POUR LA FRANCE, 2 Francs PAR LES COLONIES, 2 Francs

On s'abonne à LYON : RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE, 38

BAINS DE LA Rue Constantine, 20, Lyon Cet établissement, nouvellement réorganisé, se recommande par sa bonne tenue, la célérité et le confortable dans le service.

ENSEIGNES PEINTES Dans les Gares des Funiculaires LYON-CROIX-ROUSSE, LYON-FOURVIÈRE

ÉDUCATION SANS FRAIS A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE

VICTOR DUPRÉ 69, Rue Tronchet, LYON Fabrique d'Abat-Jour. — Pose de Cordes Fourniture de Lames et Bâtons

(Service d'Été) VIENT DE PARAITRE (Service d'Été) L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon, de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux

AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER SUGGERSALES St-Etienne, Grenoble MACON et DIJON CORRESPONDANT DE L'AGENCE HAVAS 14, Rue Confort, LYON

Aux Amateurs Photographes LE SIMPLIFIÉ (DÉPOSÉ) NOUVEL OBTURATEUR permettant à l'opérateur de se photographier lui-même dans un groupe, paysage, etc.

PILULES Des Alpes DÉPURATIVES, TONIQUES ET LAXATIVES Prix : 1 Franc la Boîte

ACCOCHEUSE MME VVE YVERNAT Rue du Vieil-Remorsé, 3, angle rue du Doyenné et de la rue des Prêtres (Saint-Georges) LYON

SEUL LE QUINA ABRIC permet de préparer soi-même à la minute pour 1 f. 25 un litre de vrai VIN DE QUINA

Entreprise de Travaux Publics et Privés ODDOUX & CIE Entrepreneurs à Lyon, Concessionnaires de la DÉMOLITION DU QUARTIER GROLEE

Prêts hypothécaires 4 % Offre et demande de capitaux. E. BESSON, r. Hôtel-de-Ville, 91, Lyon. 2 à 4 heures.

Fenilleton de L'ECHO DE LYON du 15 Juillet (21) LA MAISON DU BARBIER PAR LUDOVIC JOHANNE

— Ici même ! — C'est impossible ! Phœbus est incapable de commettre une telle inconvenance que j'aurais le droit de prendre pour un outrage !

trahi le sexe de la maîtresse de Phœbus. Il l'exhorta au calme le comte d'Estorel dont les mouvements saccadés et le visage assombri laissaient percer un dépit mal contenu.

Cette découverte lui avait causé un vif chagrin. Il avait toujours témoigné au fiancé de sa fille, à l'homme aimé de Sabine, qui devait entrer dans la famille d'Estorel, une sympathie sincère et une profonde estime.

pendant le temps de son séjour chez madame de Savignac. Gascou par sang, d'origine et de tempérament, Landrin était né au village voisin de Castillon. Il connaissait parfaitement le pays, mais n'avait jamais eu, fils de fermier élevé à la campagne, l'occasion de rencontrer, dans un milieu comme celui qui avait été le sien, les divers personnages appartenant aux familles de Savignac et d'Estorel.

Il ouvrit la porte et se trouva en présence d'une paysanne coiffée d'un coquet foulard rouge à la mode de Gascogne. Des cheveux bruns, crépés en touffes rebelles et tout perlés de rosée, embroussaient un front de vingt ans et encadraient un visage gracieux et souriant, éclairé de deux grands yeux noirs tout pétillants de malice.